

propre problème juif, même sous un régime socialiste beaucoup plus avancé qu'à présent. La question juive, je le répète est indissolublement liée à l'émancipation totale de l'humanité. Toute autre réalisation dans ce domaine ne peut être qu'un palliatif et même bien souvent une arme à double tranchant, comme le montre l'exemple de la Palestine.

Thermidor et l'antisémitisme

Cet article, écrit le 22 février 1937, fut publié dans The New Internationalist, en mai 1941.

A l'époque du dernier procès de Moscou je faisais remarquer, dans une de mes déclarations, que Staline, dans la lutte contre l'Opposition exploitait les tendances antisémites latentes dans le pays. A ce sujet, j'ai reçu une série de lettres et de questions qui étaient — il n'y a aucune raison de dissimuler la vérité — extrêmement naïves. « Comment peut-on accuser l'Union soviétique d'antisémitisme ? Si l'U.R.S.S. est un pays antisémite, c'est vraiment à désespérer. » Telle était la note dominante de ces lettres. Ceux qui les ont écrites poussent des hauts cris et demeurent perplexes, parce qu'ils ont l'habitude d'opposer l'antisémitisme fasciste et l'émancipation des juifs accomplie par la révolution d'Octobre. Ils ont l'impression que je les arrache à un envoûtement. Une telle façon de raisonner est typique des gens qui sont familiers des idées reçues et d'une réflexion non dialectique. Ils vivent dans un monde d'abstractions immuables. Ils ne voient que ce qui leur convient : l'Allemagne d'Hitler est le royaume absolu de l'antisémitisme ; l'U.R.S.S., au contraire est le royaume de l'harmonie nationale. Les contradictions vitales, les changements, les transitions d'une étape à une autre, en un mot les véritables processus historiques échappent à leur attention superficielle.

On n'a pas encore oublié, je pense que, du temps de la Russie tsariste, l'antisémitisme était monnaie courante chez les paysans, la petite bourgeoisie des villes, l'intelligentsia, et les couches les